

Paris qui Chante

REVUE
HEBDOMADAIRE
ILLUSTRÉE

DALBRET

ABONNEMENTS
PARIS & DEPARTEMENTS
UN AN 13 ^{FR}
Six MOIS 7 ^{FR}
ETRANGER:
UN AN 19 ^{FR}
Six MOIS 10 ^{FR}

Tous les deux

Paroles de L. GARDEN
Musique de RODOLPHE BERGER

Chanson

CLASSÉE PREMIÈRE

AU CONCOURS DE PARIS QUI CHANTE

créée par DALBRET



DALBRET

Mouv. de Valse.

PIANO

Je l'avais rencontrée un jour. Avec son carton d'ouvrière, Trotinant, mutine et li-

gère. Parmi la foule du Fau-bourg. A ses pas, voulant m'at-ta-cher, Je la sui-vais, se-lon l'u-sa-ge, Soudain, je vis dans son vi-

sage Un sou-ri-re m'en-cou-ra-ger... Voi-la comment on s'est connu, tous les deux! D'un re-

gard, d'un sou-rire, on fit un chan-ge; Je lui pris la main en l'appe-lant: « Mon an-ge! » Voi-la

comment on s'est connu, tous les deux!

2^e Couplet

al coda

Ouse re- CODA.



I

Je l'avais rencontrée un jour,
Avec son carton d'ouvrière,
Trottinant, mutine et légère,
Parmi la foule du faubourg.
A ses pas, voulant m'attacher,
Je la suivais, selon l'usage,
Soudain, je vis dans son visage
Un sourire m'encourager.

REFRAIN.

Voilà comment on s'est connu, tous les deux !
D'un regard, d'un sourire, on fit un échange ;
Je lui pris la main en l'appelant : « Mon ange ! »
Voilà comment on s'est connu, tous les deux !



II

On se retrouvait chaque soir
Dans un endroit du voisinage...
Enfin, on se mit en ménage,
L'un et l'autre et sans le vouloir...
Alors ce fut le Paradis
Où l'amour, à toute heure, chante ;
L'ivresse qui, toujours, enchante ;
La longue extase au charme exquis !

REFRAIN.

Voilà comment on s'est aimé, tous les deux !
Dans un fou baiser où notre cœur s'envole ;
Dans un doux abandon, une étreinte folle ;
Voilà comment on s'est aimé, tous les deux !



III

Hélas, il en est de l'amour
Comme de tout sur cette terre.
Tout, ici-bas, est éphémère,
Et, d'aimer, on se lasse un jour.
Bien tristement, un soir d'été,
J'attendis seul dans la chambrette ;
Je ne revis plus la coquette :
Chacun reprit sa liberté !

REFRAIN.

Voilà comment on s'est quitté, tous les deux !
Pour un mot, pour un rien, pour une bêtise ;
Sans regrets, sans songer au cœur que l'on brise ;
Voilà comment on s'est quitté, tous les deux !



Sous les Marronniers Roses

Chansonnette

Interprétée par YVAIN

Paroles de

Henri PASSEPIEU

Musique de

François PERPIGNAN



YVAIN

Le Chanteur Géant



M^e de Valse animé

PIANO



Mod^o sans lenteur.

Vous venez d'avoir vos quinze



Tempo.

ans, Moi, j'en avais dix-sept à peine; Vous aviez des charmes nais-sants, U-ne che-ve-lu-re d'é-

Tempo.



Cresc. Poco rit

bè-ne On di-sait que j'étais ni-ais — Et nul-lement fait pour sé-dui-re, Cepen-dant, je vous a-do-

Suivez



Vite M'de Valse modéré *bien chante.*

. rais, - Mais je n'o - sais point vous le di - re — Sous les grands mar - ron -

niers en fleurs, A - lors que le printemps ray - on - ne, C'est là, que sou -

a volonté.

- vrent nos cœurs, Vous en souvenez - vous — Mi - gnon - ne ?

Suivez.

I

Vous veniez d'avoir vos quinze ans ;
Moi, j'en avais dix-sept à peine ;
Vous aviez des charmes naissants,
Une chevelure d'ébène.
On disait que j'étais niais
Et nullement fait pour séduire ;
Cependant, je vous adorais,
Mais je n'osais point vous le dire.

REFRAIN.

Sous les grands marronniers en fleurs,
Alors que le printemps rayonne,
C'est là que s'ouvrirent nos cœurs,
Vous en souvenez-vous, Mignonne ?

II

Tout au fond du jardin, un soir,
En parlant de futiles choses,
Tous deux nous fûmes nous asseoir
Au pied des grands marronniers roses.
Puis, au bout d'un petit moment,
Était-ce l'effet de la fièvre ?
Ma foi, je ne sais trop comment,
Ma lèvre chercha votre lèvre !

AU REFRAIN.

III

Ce soir-là, nous rentrâmes tard
Faisant une drôle de mine ;
On me traita d'affreux moutard,
Et vous, de méchante gamine.
On ne sut pas voir dans nos yeux
L'amour qui nous ravissait l'âme,
On nous gronda fort tous les deux...
Mais que nous importait le blâme !

AU REFRAIN.

IV

Notre amour dura peu de temps
Ayant le sort de bien des choses ;
Il disparut quand les autans
Vinrent faner toutes les roses.
Aujourd'hui, c'est un souvenir
Qui souvent fait couler mes larme
Mais que je ne veux point bannir,
Car pour mon cœur il a des charmes.

REFRAIN.

Sous les grands marronniers en fleurs,
Au printemps, quand le ciel rayonne,
Je vais porter mes pas rêveurs
Car moi, je me souviens, Mignonne !



Suivez toujours

Chansonnette

interprétée par d'ALMA

Musique de

MARCEL RAY

Paroles de HENRI BELLOCHE



PIANO *ff*

Les ten-drons, les co-quet-te Les mo-dist's, les trot-tins Les prud's, les gi-go-

Pizz. *Arco.*

-let-tes Val'nt la pein' c'est cer-tain Qu'on fou-le le hi-tu-me Pour leur mi-nois mu-tin N'per-dons pas la cou-

Pizz. *Arco.*

tum' D'lessuivre a-vec en-train Par tous les temps

Al-le-gre-ment Der rièr' l'ou-vri-èr' la co-cot-te On march' tou-

ff *p*

jours L'œil plein d'a - mour Qu'ell' soit gi - go - lette ou mas -
 cot - te La nuit, le jour
 Sui - vez tou - jours Car der - rièr' les jo - lis ap - pas
 Va qu' les van - nés qui n' mar - chent pas.



Car derrière les jolis appas.
 Y'a qu'les vannés qui n'marchent pas.



Trottin ou grande dame
 Derrière un beau mollet...

II

Aux alentours des gares
 Devant les magasins,
 En fumant des cigares
 Des messieurs l'air serein
 Lorgnent dans les boutiques
 Les d'moisell's de comptoir
 Et devienn'nt des pratiques
 D'la vendeuse à l'œil noir.

AU REFRAIN.



III

Au concert, au théâtre,
 Aux accacias souvent
 Dans tout endroit folâtre
 Dans la ru' constamment
 On suit la joli' femme,
 Paradis d'Mahomet,
 Trottin ou grande dame
 Derrière un beau mollet.

AU REFRAIN.

IV

Comme il y a moins, en somme
 Je le dis sans passion,
 De vieux vannés que d'hommes
 Fêtons les beaux nichons
 La femm', c'est la caresse
 Suiveurs, suivez toujours
 L'idéal et l'ivresse
 Des élégants contours.

AU REFRAIN.





POLIN

Vouï, MIGNONNE

Paroles de **EUGÈNE RIMBAULT** Créée par **POLIN**
Musique de **François PÉRIGNAN**

VAISE Comique et LENTE

Valse. *PIANO* *ff*

Mod^{to}

La p'tit' lin-gèr' du ré-gi-ment Est un' jo-li' bru-net - te, Aux homms de tout l'ca-

ser-nement Ell' fait tourner la 'tê - te; Mais pas un d'mes copains n'lui va Va qu'pour moi qu'elle en pin - ce Quand j'voudrai ell' m'aura. C'est moi qui suis en prin-

Un peu plus lent, à volonté.

ce. Hier, ell' me dit: Mon gros radis. Veux-tu m'donner ta houch', tes yeux, Tes joues, tes bras, tes pieds, tes ch'veux. Ma foi j'veux bien que j'lui répons Choisis dans

Parlé. Valse.

tout' ma collection Et les objets qui t'frent plaisir Eh! bien j'pourraite les offrir. Ah! vouï! vouï! Tu auras tout ma mi-gnon - ne

Vouï! vouï! Mes beaux trésors, je t'les don - ne Vouï! vouï! Tant pis si d'aut's femm's les veu - lent.

poes rit.

Vouï! vouï! vouï Ils s'ront à toi tout' seu - le Plus vite.



*J'lui dis, j'veux bien, ça m'est égal,
Sur tes g'noux, j'vas jouer au p'tit ch'val,*



*T'as l'bécot si tell'ment brûlant
Que j'sais pas ç'que ça m'cause,*



II

J'vais chez elle, ell' tir' le verrou,
M'donne un'chaise, et, ensuite,
Ell' vient s'assir dessus mes g'noux ;
J'sens qu'ça m'émouv' tout d'suite,
Puis é m'gratt' le cou, m'tir' les doigts,
M'chatouill' les omoplates,
Me bis'dessus l'œil droit
Et s'écri' : « Ah ! qu't'es bathel !
Mon gros fifi,
Jou' donc aussi. »
J'lui dis : « j'veux bien, ça m'est égal,
Sur tes g'noux, j'vas jouer au p'tit ch'val ;
Après j'jouerai, sans plus d'retard,
Du tambour sur ton p'tit pétard,
Et pis toi, avec tes p'tit's mains,
Tu joueras du piano su l'mien. »
Ah !

PARLÉ : *Valse relente, bon D'eu !*

REFRAIN.

Voui, voui !
On va s'distrain', ma mignonne ;
Voui, voui !
I'faut qu'tous deux on s'en donne ;
Voui, voui !
On peut fair'l'enfant, i'm'semble.
Voui, voui, voui !
Amusons-nous ensemble !



*J'lui répons : « si,
Ça m'trouble aussi,*

III

Tout d'un coup, je n'sais pas pourquoi,
V'la qué soufil' la chandelle
Et me dit, le cœur plein d'émoi :
Tu m'troubles la cervelle,
T'as l'bécot si tell'ment brûlant
Que j'sais pas c'que ça m'cause ;
Toi chéri, c'que tu r'ssens,
C'est p't'êtr' pas la mêm'chose.
J'lui répons : « Si,
Ça m'trouble aussi,
Ça m'chatouille un p'tit peu partout,
Je sens mes ch'veux qui s'dress'nt tout
Mes mollets jubil'nt d'émotion, [d'bout,
J'ai l'dos tout plein de p'tits frissons,
Et i m'sembl' qu'on m'passe en douceur
Du sucre d'org' dans l'intérieur. »
Ah !

PARLÉ : *Valse rereleste, bon Dieu d'bon
Dieu !*

REFRAIN.

Voui, voui !
Ah ! qu'c'est donc chouett', ma mignonne ;
Voui, voui !
L'amour elle est rud'ment bonne ;
Voui, voui !
Dans tes bràs la vie est belle ;
Voui, voui, voui !
J'aim' mieux ça qu'ma gamelle !

Ça ne dure qu'un temps

Valse lente
créée par DICKSON

PAROLES & MUSIQUE de
FABRICE LÉMON
L. GARNIER et
A. FLAMENT



DICKSON chantant



“ Ça ne dure qu'un temps ”

M^{te} de Valse Modéré.

PIANO

Lorsqu'A. vril repa - raît Reyé tant la fo - rêt De fron - dai - sons nou - vel

- les; Que les nids, les buis - sons sont joy - eux de chan - sons Et de bruissements d'ai - les Vi - te les a - mou - reux, par - tez

Voir la feuil - le qui pous - se Par les longs sen - tiers ve - lou - tés De re - nais - san - te nous

REFRAIN.

- se C'est si gen - til d'a - voir vingt ans, D'être en - jô - leur, d'être jo - li - e, D'a - voir le cœur
 plein de prin - temps Et de s'ai - mer à la fo - li - e! Pro - fi - tez - en, Ça n'a qu'un temps, C'est le meil - leur
 de vo - tre vi - e Et lors - qu'il fuit, c'est pour long - temps, Comme on le re - grette et l'en - vi

Rall.

I

Lorsqu'Avril reparait
 Revêtant la forêt
 De frondaisons nouvelles,
 Que les nids, les buissons
 Sont joyeux de chansons
 Et de bruissements d'ailes.
 Vite! les amoureux, partez
 Voir la feuille qui pousse
 Par les longs sentiers veloutés
 De renaissante mousse.

REFRAIN.

C'est si gentil d'avoir vingt ans,
 D'être enjôleur, d'être jolie,
 D'avoir le cœur plein de printemps
 Et de s'aimer à la folie!
 Profitez-en, ça n'a qu'un temps,
 C'est le meilleur de votre vie
 Et lorsqu'il fuit, c'est pour longtemps.
 Comme on le regrette et l'envie!

II

Bras dessus, bras dessous,
 Grands enfants, jeunes fous,
 Vivez en heures brèves
 Que plus tard, quand les ans
 Vous feront vieux et blancs,
 Vous revivrez en rêves!
 Bécotez-vous, à qui mieux mieux,
 Par le bois solitaire.
 Car c'est pour ça que le bon Dieu
 Vous a mis sur la terre.

AU REFRAIN.


ARMIDE

Air du Troisième Acte

Poésie de QUINAULT

Musique de GLÜCK

Andante con espressione

PIANO *p*

p Ah! si la li-ber-té me doit

cresc. *sf* *Dim.* *p* *sf*

é-tre ra-vi-e. Est-ce à toi d'être mon vain-queur? Trop fu-nes-te en-ne-mi-du bon.

mf *p* *sf*

heur-de ma vi-e Faut-il que mal-gré moi Tu rè-gnes dans mon cœur? que mal-gré

Poco cresc. *sf* *p* *f* *p*

moi-tu rè-gnes dans mon cœur! Le désir de ta mort fut ma plus

pp Lento And^{te} Tempo I^o *sf*

chère envi - e Com - ment as - tu chan - gé - ma co - lère - en lan - gueur ? Com - ment ? Com -

Lento *pp* *mf*

mf *f* *mf* Lent. *p*

- ment ? En vain de mille amants je me vo - yais suivi - e, Au - cun - n'a flé - chi - ma ri - gueur ! Se peut - il... que Re -

Cresc. *f* *mf* *p*

mf a Tempo I^o *f* *mf* Dim. *p* And^{te} I^o Tempo.

- naud... Se peut - il - que Renaud tienne Ar - mide as - ser - vi - e ? tienne Ar - mide as - ser - vi - e !..

a Tempo I^o And^{te} I^o Tempo.

p

Ah ! - si la li - ber - té - me doit é - tre ra - vi - e Est - ce à toi - d'é - tre mon vain -

p *sf* *p*

mf *p* Poco

- queur ? Trop funeste en - ne - mi - du bon - heur - de ma vi - e, Faut il - que mal - gré moi - Tu

mf *sf* *p* Poco cresc

cresc *sf* *p* Rit. a Tempo

rè - gnes dans mon cœur ?.. que mal - gré moi - tu - rè - gnes dans mon cœur !

Rit. a Tempo

sf *p*



M. MATRAT

PREMIER DÉBUT

Saynète par M. M. E. MATRAT & VERSE
Jouée par MATRAT & DRANEM



M. VERSE

PERSONNAGES

Le Professeur M. E. MATRAT
(Du Théâtre Antoine.)

L'Élève DRANEM
(De l'Eldorado.)

L'Élève entre en scène. Le Professeur est dans la salle.

L'ÉLÈVE (saluant et annonçant).

La *Conscience* de Victor Hugo.

LE PROFESSEUR (applaudissant de la salle).

C'est mon élève... il faut l'encourager.

L'ÉLÈVE (encouragé et ému).

La *Conscience* de Victor Hugo.

LE PROFESSEUR

Vous l'avez déjà dit.

L'ÉLÈVE (ému).

Lorsqu'avec ses enfants vêtus de peaux...

LE PROFESSEUR (l'interrompant).

Pas de temps après peaux... Reprenez.

L'ÉLÈVE (reprenant).

Lorsqu'avec ses enfants vêtus de peaux de bêtes.
Échevelés, livides au milieu des tempêtes.

LE PROFESSEUR

Bien!

L'ÉLÈVE

Cahen...

LE PROFESSEUR

Pas Cahen... Caïn.

L'ÉLÈVE (bégayant).

Ca... ca...

LE PROFESSEUR (scandalisé).

Oh! Oh!... Non... Caïn.

L'ÉLÈVE (ému).

Caïn... caha.

LE PROFESSEUR

Non pas cahin caha... Caïn!

L'ÉLÈVE

Caïn, se fut enfin de.. de.. de..

LE PROFESSEUR

Il n'y a pas de : de.. de.. de.. (au public).
Il bégaye maintenant, c'est pas son habitude,
vous savez.

L'ÉLÈVE

Caïn, se fut enfin de devant Jeho..

LE PROFESSEUR (soufflant).

Vah!

L'ÉLÈVE

Quoi?

LE PROFESSEUR (de même).

Vah!

L'ÉLÈVE (ahuri).

Où ça.

LE PROFESSEUR

Comment où ça?

L'ÉLÈVE (ahuri).

Où faut-il que j'aïlle? (Fausse sortie).

LE PROFESSEUR

Restez-là... Je vous souffle vah!... Jehovah!

L'ÉLÈVE (comprenant).

Ah bien... Jehovah.

Comme le soir tombait l'homme sombre arriva
Au pied d'une montagne en une grande plaine.

(Il indique d'un geste horizontal la montagne et la plaine
d'un geste en hauteur.)

LE PROFESSEUR

C'est bien ça... mais tout le contraire c'est
la montagne qui est comme ça (geste en hauteur).
Et la plaine comme ça (geste horizontal).

L'ÉLÈVE, faisant le geste du nageur.

Au pied d'une montagne en une grande plaine.

LE PROFESSEUR

Vous nagez dans la plaine.. alors c'est la
mer. Continuez (au public). C'est son premier
début, faut être indulgent... Allez!

L'ÉLÈVE (continuant).

Sa femme fatiguée et ses fils hors d'haleine.

LE PROFESSEUR

Asseyez-vous.

L'ÉLÈVE

Comment?

LE PROFESSEUR

Allez vous asseoir sur le banc.

L'ÉLÈVE (naïf).

Mais y a pas de banc.

LE PROFESSEUR

Ça ne fait rien on fait le mouvement sur :
sa femme fatiguée, vous faites le simulacre de
vous asseoir.

L'ÉLÈVE (étonné).

Je m'assois sur sa femme fatiguée?... Bien!

Sa femme fatiguée et ses fils hors d'haleine.
Lui dirent (souriant). Couchons-nous.

LE PROFESSEUR

Qu'est-ce qui vous a dit de rire sur Cou-
chons-nous.

L'ÉLÈVE (souriant).

Personne, je trouve ça drôle!...

LE PROFESSEUR (navré).

Et c'est mon meilleur élève .. Du reste c'est
le seul... Eh bien, c'est fini?

L'ÉLÈVE (continuant).

Non! (hurant). Ce n'est pas fini.

Lui dirent couchons-nous sur la terre et dormons
Cahen...

LE PROFESSEUR

Pas Cahen... Caïn (au public). Il a la tête dure...

L'ÉLÈVE

Caïn ne dormant pas songeait au pied des monts,
Ayant levé... levé...

LE PROFESSEUR

Qu'est-ce qu'il a levé... Ce n'est point des
poids de vingt kilos bien sûr puisqu'il était
fatigué.

L'ÉLÈVE

Ayant levé la tête au fond des cieus funèbres,
Il vit un œuf

LE PROFESSEUR

Un œil... Pas un œuf... Tête de pioche!

L'ÉLÈVE

Il vit un œil tout grand tout vert dans les ténèbres

LE PROFESSEUR

Il avait un œil tout vert.

L'ÉLÈVE

Non...

Tout grand ouvert dans les ténèbres
Et qui le regardait dans l'ombre fixement.

LE PROFESSEUR

Venez dire ça au trou.

L'ÉLÈVE

Quel trou ?

LE PROFESSEUR

Il est bouché ! (à l'élève). Au trou du souffleur.

L'ÉLÈVE

Je suis trop près...

LE PROFESSEUR

Non, vous êtes bien...

L'ÉLÈVE (continuant).

Je suis trop près, dit-il, avec un tremblement.

LE PROFESSEUR

Eh bien et le tremblement !

L'ÉLÈVE

PardON (tremblottant des deux mains).

Avec un tremblement
Il réveilla ses fils dormants sa femme lasse
(d'un ton mystérieux)

Et se remit à fuir sinistre dans l'espace.

LE PROFESSEUR

Ça c'est bien, mais donnez plus de voix.

L'ÉLÈVE (huriant).

Il marcha 80 jours.

LE PROFESSEUR

Ce n'est pas le Tour du Monde... Il est au-dessous de tout. Je vous demande pardon, mesdames et messieurs, mais il ne fait rien de ce que je lui ai indiqué.

L'ÉLÈVE

C'est l'émotion inséparable.

LE PROFESSEUR

Séparez-vous et continuez...

L'ÉLÈVE (embêté).

Je ne sais plus !...

LE PROFESSEUR

Vous ne savez plus...

L'ÉLÈVE

Non !...

LE PROFESSEUR

Voilà deux ans que nous travaillons ça.

L'ÉLÈVE

Il n'y a pas deux ans d'abord, il y a 23 mois.

LE PROFESSEUR

C'est malheureux d'avoir un idiot pareil pour unique élève. Dites autre chose alors ?

L'ÉLÈVE

C'est tout ce que je sais de Victor Hugo.

LE PROFESSEUR

Dites : Le mystère d'Adolphe.

L'ÉLÈVE

« Le mystère d'Adolphe ? »

LE PROFESSEUR

Oui... « Le mystère d'Adolphe » que je vous ai donné à apprendre.

L'ÉLÈVE

C'est pas de Victor Hugo.



DRANEM

LE PROFESSEUR

Non ! C'est de moi !... On ne peut pas toujours dire du Victor Hugo. Et puis c'est mieux, c'est moderne... Allez-y (au public). Savourez-moi ça ! (à l'élève). Eh bien... Quand vous voudrez ?

L'ÉLÈVE

Je n'ai pas appris votre petite machine, moi.

LE PROFESSEUR (scandalisé).

Une petite machine, ma poésie superbe, malhonnête !... Tenez, je vais le dire, moi. Le mystère d'Adolphe et remarquez l'effet que je tire de ces admirables alexandrins.

L'ÉLÈVE (souriant).

Je veux bien.

LE PROFESSEUR (saluant, à droite, à gauche et partout).

J'aurais pu intituler mon œuvre. *L'Enfant naturel*, mais je préfère *Le Mystère d'Adolphe*, c'est plus...

L'ÉLÈVE

Mystérieux.

LE PROFESSEUR (de la salle).

Merci !... Je commence et attention aux attitudes vous...

Il s'appelait Adolphe et n'avait pas de père. Jamais non plus, hélas, il ne connut sa mère. On le mit en nourrice, il ne fut pas heureux. Et soit dit entre nous par la faute à Brieux.

L'ÉLÈVE (au public, applaudissant).

C'est mon professeur, il faut l'encourager !...

LE PROFESSEUR

Un gardien de la paix
(donnant des coups de poings dans le vide) Pif ! Paf ! Pan !...
veilla sur son enfance.
Il était bien Français car il naquit en France.

L'ÉLÈVE (riant).

C'te bêtise !

(Il s'assoit sur la boîte du souffleur.)

LE PROFESSEUR (à l'élève).

Vous osez m'interrompre, c'est trop fort !... Silence ! (au public). N'est-ce pas que c'est joli ?... non, sans flatterie ?

L'ÉLÈVE (souriant).

C'est ridicule.

LE PROFESSEUR (à l'élève, furieux).

Ce n'est pas votre avis que je demande ; j'ai le public intelligent pour moi. Ça me suffit !... Je continue.

Adolphe grandissait et devenait savant. Cependant à l'école il n'allait pas souvent. Bientôt à ses progrès il fallut mettre un terme. Car c'était le moment de lui dire...

L'ÉLÈVE

Ah ! la ferme !...

LE PROFESSEUR (furieux).

Hein ? Qu'est-ce que vous dites ?

L'ÉLÈVE

Je dis : la ferme, c'est rasoir !

LE PROFESSEUR

Fichez-moi le camp.

L'ÉLÈVE

Je veux t'entendre.

LE PROFESSEUR

Il me tutoie !... Il insulte son professeur. Un garçon qui me donne un mal de chien... Il ne paye que demi-tarif comme fils d'un fonctionnaire de l'État !... Et il me doit trois mois de leçons... Voilà comment je suis récompensé !...

L'ÉLÈVE

J'en ai soupé de vos leçons... Adieu ! (il sort en chantant.)

Si vous me revoyez, ce sera dans un songe.

LE PROFESSEUR (furieux).

Voilà bien l'ingratitude des élèves, je leur donne du talent et dès qu'ils connaissent le succès, ils m'abandonnent (avec un sourire). Mesdames et messieurs, je vous demande pardon de cet incident, mais vous avez pu apprécier ma méthode d'enseignement si vous connaissez des élèves envoyez-les à mon cours, Théodule Biendizan, rue Maubuée, 142 ; 3 francs par mois, 3 fr. 50 avec le café au lait !

RIDEAU

LES DERNIERS SUCCÈS DES SALONS

MÉLODIES • ROMANCES • CHANSONS

Xavier PRIVAS
Poésies musique.

Chanson d'Hyménée..... 1 »
Chanson sentimentale..... 1 »
Conscience..... 1 »
Pitié!..... 1 »
Réver..... 1 »
Tactique d'Amour..... 1 »
Vers l'Amour..... 1 »

Paul DELMET (suite).

Etang (L')..... 1 »
Glanceuse (La)..... 1 »
Ma devise..... 1 »
Prends garde, tourterelle!..... 1 »
Reconnaissance..... 1 »
Soyons amis..... 1 »
Vœux d'amour..... 1 »

PERPIGNAN (suite).

Légende des Pêcheurs de la lune..... 2.50
Ne me regardez pas ainsi..... 1.75
Sous les marronniers roses... 1 »
Viens avec moi, Ninon!..... 1.75

PERDUCET
Poésies diverses.

Amoureux serments (Les)..... 1.75
Épingle d'Amour (L')..... 1.75
Heures (Les)..... 1.75

Paul DELMET
Poésies de Maurice Boukay.

A Cythère..... 1 »
Chanson des nuits..... 1 »

PERPIGNAN
Poésies diverses.

Accord parfait..... 1.75
Berceuse normande..... 2 »

Paul VIDAL
Poésie de Montoya.

Noël du Poète..... 1.75

Ed. MATHÉ
Plus fort que Mozart..... 1 »
Près de la rivière..... 1 »

DUCREUX
Poésie de Disle.

Ce sont tes yeux!..... 1 »

DAULNAY
Poésie de Disle et Ducreux.

C'est Messidor!..... 1 »

EN VENTE A L'ADMINISTRATION DE "PARIS QUI CHANTE", 106, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS

Envoi franco contre mandat-poste. La maison ne faisant pas la commission, ne peut fournir que les publications contenues sur son catalogue. Il ne sera pas répondu aux lettres ne contenant pas le montant de la commande.

200 MODÈLES D'ACCORDEONS depuis 5 fr.

Français, Allemands, Italiens les plus beaux, les meilleurs. Mandolines "DIVINA", guitares, violons, instruments en cuivre, au bois, musiques diverses. Demand. Catal. de l'instrument qu'on désire et celui des Appareils photographiques. COMPTOIR UNIVERSEL DE FRANCE, 60, r. Provence, Paris.

Marque "DIVINA" Célèbre

Reine des Mandolines Italiennes. SONORITÉ EXQUISE! Tout le monde peut l'apprendre sans maître. Guitares, violons, Instruments en cuivre, en bois. Demander Catalogue de l'instrument qu'on désire. COMPTOIR UNIVERSEL DE FRANCE, 60, rue de Provence, 60, PARIS.

VOULEZ-VOUS? APPAREILS depuis 5 francs par MOIS.

Paire de Belles Photographies Aussi bien qu'un Photographe. Demandez Catalogue illustré de nos Appareils incomparables pour l'optique et le mécanisme.

COMPTOIR UNIVERSEL DE FRANCE, 60, Rue de Provence, Paris.

Tout papier odorant non marqué A. PONSOT est une contrefaçon du véritable **PAPIER D'ARMÉNIE** EN VENTE PARTOUT

ALCOOL DE MENTHE RICQLÈS PRODUIT HYGIÉNIQUE Indispensable

ALCOOL DE MENTHE RICQLÈS ASSAINIT L'EAU Calme la Soif

ALCOOL DE MENTHE RICQLÈS 65 ANS de SUCCÈS HORS CONCOURS PARIS 1900

AMBRE ROYAL Nouveau parfum extra-fin VIOLET 29, B^d des Italiens, Paris

Rapport favorable de l'Académie de Médecine

VINAIGRE PENNÈS

Antiseptique, Cicatrisant, Hygiénique. Purifie l'air chargé de miasmes. Préserve des maladies épidémiques et contagieuses. Précieux pour les soins intimes du corps. Exiger Marqué de Fabrique. — TOUTES PHARMACIES

DIAMANT DU CAP ERNEST Joaillier Breveté

Imitation parfaite 24, Boulevard des Italiens — PRIX BON MARCHÉ

ASTHME et Catarrhe de la Voix par les **Cigarettes ESPIC** (Boîte 2 fr.)

"A Orphée"

PIANOS STRASSER ET ORGUES

Vente, Location

MUSIQUE: Vente, Abonnements LUTHERIE: Harpes, Mandolines

HÉBERT-STRESSER
114, Boul. St-Germain, PARIS
Téléphone: 816-28

LA MEILLEURE POUDRE de RIZ

RIZEINE

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

ENVOI FRANCO A PARIS CONTRE 3 FRANCS, EN FRANCE CONTRE 3F30. EN OUTRE, A TOUT ACHETEUR SE RECOMMANDANT DE CETTE ANNONCE, LA MAISON DELETTREZ OFFRE GRATUITEMENT UNE BOITE ÉCHANTILLON AVEC HOUPE.

DELETTREZ, 15, Rue Royale, PARIS.

CRÈME POUVRE SAVON SIMON PARIS

SAVON DENTIFRICE VIGIER

Le meilleur Dentifrice antiseptique

Pharmacie, 12, Boulevard Bonne-Nouvelle PARIS

PRIX DE LA BOITE PORCELAINE, franco: 3 fr.

APPAREIL pour soulever et transporter les Malades. S'adaptant à tous les lits

DUPONT

Fabricant brevetés, S. G. D. G. FOURNISSEUR DES HÔPITAUX à Paris, 10, Rue Hautefeuille LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES

Envoi P^o de Catalogue contenant 330 Ag.

LA JUVENINE

HYGIÈNE MÉDICALE DE LA FEMME

doit être préférée au Sublimé et à l'Acide Borique pour les soins particuliers quotidiens. — La boîte de 10 sachets, 1 fr. 75. Pharmacie VIENNE, 62, Petits-Champs, PARIS (Opéra) et Toutes Pharmacies

ISÉRIS

Le Parfum préféré des Éléantes

Parfumerie V. RIGAUD
1, Faubourg St-Honoré (Rue Royale), PARIS

DEMANDEZ PARTOUT

Le **NOUVEAU** Papier Citrate

0.70^c

LA POCHETTE **JOUGLA**
(12 feuilles 13 x 18)

ALEPTINE VIGIER

pour enlever les Fards, le Maquillage et donner de la souplesse et de la vitalité à la peau et faire disparaître les rides

La boîte franco..... 1 fr. 75

PARIS, 12, Bd Bonne-Nouvelle

BEAUTÉ ET SOUPLESSE DU TEINT

CRÈME DE LAÏNINE VIGIER

Entretient la souplesse de la peau contre le hâle, les taches de rousseur, les rides, l'acné et les démangeaisons. La boîte, franco..... 2 fr.

Pharmacie VIGIER, 12, Bd Bonne-Nouvelle. PARIS

VELOUTINE CH. FAY

CÉLÈBRE POUDRE DE RIZ